

meilleure connaissance du premier quotidien français et de l'homme qui le dirige. Il regrettera quelques oublis dans les dernières corrections du manuscrit, telles Pierre Michelin au lieu d'Alfred Michelin (p. 39) ou le «ç» chaque fois qu'est cité le nom de Francis Teitgen. Il aurait sans doute aimé avoir d'avantage d'informations sur le différend familial (dix lignes seulement p. 39) qui a mis François Régis Hutin en selle pour arriver aux commandes du journal. La même remarque pourrait également être faite concernant le chapitre 7, à propos des acquisitions faites par le quotidien rennais pour assurer son développement. Il y est seulement question des achats réalisés pour contrecarrer l'expansion du groupe Hersant sur son territoire, et le livre passe sous silence les absorptions de la presque totalité de la presse hebdomadaire dans les quatre départements bretons. Enfin, une bibliographie et un état des sources disponibles, qui font défaut, auraient eu leur utilité pour tous ceux qui souhaiteraient approfondir encore leur connaissance de ce groupe si particulier dans la presse française.

Yves GUILLAUMA

LE PAGE, Dominique (dir.), *L'histoire de Bretagne en questions. 11 questions d'Histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, 374 p.

Ouvrage particulièrement stimulant que celui que nous offre l'équipe de 11 chercheurs réunis par D. Le Page. Le projet ne peut que susciter l'adhésion : dépoussiérer quelques-unes des questions – quelques-uns des «mythes» serait-on tenter d'écrire parfois... – de l'histoire de la Bretagne, de ces questions qui, nous rappelle à juste titre la 4<sup>e</sup> de couverture, «ont contribué à *faire* la Bretagne telle qu'elle est aujourd'hui». La chose s'imposait, tant restent nombreux les clichés parfois complaisamment véhiculés par les multiples canaux de la communication historique actuelle, au mépris des multiples avancées de l'histoire universitaire depuis près de 50 ans désormais.

Partant du désormais très daté ouvrage de Morvan Lebesque (*Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*, Paris, Le Seuil, 1970), D. Le Page présente très clairement en introduction la démarche des historiens et linguistes qu'il a réunis : «reconstituer autant que faire se peut la trame des faits afin d'en finir, si possible, avec les préjugés et de se débarrasser des légendes dorées ou noires qui ont cours encore trop souvent quand on s'intéresse à la Bretagne», ceci avec «le souci de ne pas considérer la Bretagne comme un espace clos et replié sur lui-même» (p. 16). En un mot, saisir une «évolution au rythme du monde», en rien contradictoire avec la prise en compte des singularités de la région.

Les 11 thèmes ou questions de l'ouvrage se répartissent en trois parties. Une première s'intéresse au cadre institutionnel dans lequel s'inscrit l'histoire de la Bretagne,

«de la province à la région». Aux côtés des contributions de D. Le Page et S. Bianchi sur «Les états de Bretagne sous l'Ancien Régime» et sur «La fin de la province de Bretagne (1774-1791)», posant les questions de l'éventuelle «décentralisation» qu'auraient constituée les premiers, de «la fin des libertés bretonnes» – celles de la noblesse pour l'essentiel... – qui aurait résulté de la seconde, le texte de D. Bensoussan a le grand mérite de proposer une généalogie des projets de découpage régional remontant à la Grande Guerre. Il montre ainsi comment, bien avant les ambitions de reconstitution des provinces portées par Vichy qui aboutiront à la Bretagne à quatre départements, l'on envisagea, entre 1910 et le second conflit mondial, des «régions» à trois départements, excluant, selon les cas Loire-Inférieure, Morbihan et/ou Ille-et-Vilaine.

Six des «événements marquants qui ont fait l'Histoire de la Bretagne» constituent la seconde partie de l'ouvrage. L'époque moderne tient ici une place majeure : elle le méritait, sans doute pour une part, tant sont nombreuses les approximations la concernant... et anciennes la plupart des études permettant de mieux saisir l'histoire politique de la province. Ainsi de la Ligue (Ph. Hamon), qui bénéficie depuis quelques années de nouveaux éclairages venus battre en brèche la vision «régionaliste» de l'action de Mercœur, des Bonnets rouges de 1675 (M. Nassiet) – dont la connaissance devrait encore progresser dans les prochaines années –, de l'affaire Pontcallec bien éclairée par Ph. Jarnoux dont l'article n'a pu, pour des raisons de calendrier éditorial, bénéficier des apports du récent ouvrage de J. Cornette sur le sujet<sup>1</sup> –, de l'affaire dite de Bretagne – dont G. Aubert resitue parfaitement bien les «multiples ramifications» et la complexité, au-delà de la thèse simpliste et réductrice de «la résistance du Parlement de Bretagne» souvent présentée –, ou encore de la chouannerie (C. Pomeyrols). La Bretagne des années séparant 1815 du XXI<sup>e</sup> siècle n'est donc abordée qu'à travers la très suggestive contribution de D. Guyvarc'h sur «Les Bretons et la guerre 14-18» : l'auteur y revient notamment sur la genèse du mythe – du «dogme» écrit-il – des 240 000 morts de la Grande Guerre, expliquant son ancrage par «sa grande plasticité mémorielle» (p. 280). Peut-être le lecteur regrettera-t-il parfois, à la lecture de tel ou tel article, que ces dimensions mémorielles, souvent bien mises en évidence – des projets décoratifs du peintre Édouard Toudouze pour la cour d'appel de Rennes en 1901 évoqués, par exemple, par G. Aubert aux enregistrements de Tri Yann, Alan Stivell et Gilles Servat mentionnés par Ph. Jarnoux –, n'aient pas été plus systématiquement développées : de la *gwerz* aux monuments, des vitraux des églises aux comportements électoraux, des «tombes de mémoire» aux usages/instrumentalisations politiques ou... publicitaires, sans doute y avait-il là un fil conducteur permettant d'encore mieux tirer parti de l'iconographie proposée en cahier central.

---

<sup>1</sup> CORNETTE, Joël, *Le marquis et le régent*, Paris, Tallandier, 2008.

La troisième partie – la plus courte – aborde il est vrai pour une part ces questions de mémoire(s) et de représentations à travers deux articles. Le premier, signé par N. Blanchard, se penche sur les rapports entre «Fiction et fonctions de la Bretagne», pour le seul XIX<sup>e</sup> siècle malheureusement. Le second, dû à R. Calvez, pose quant à lui «la question de la langue», limitée cependant au seul breton.

Avouons-le : si l'ouvrage emporte globalement l'adhésion du lecteur, il le laisse aussi parfois sur sa faim. Si, dès l'introduction, D. Le Page a pris soin de rappeler que «ce livre comporte des lacunes» (p. 15), qu'il a été conçu par un historien de la période moderne et qu'il fait donc la part belle aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il n'en reste pas moins que l'on se prend parfois à regretter que l'ouvrage n'ait pas été plus «ambitieux»... – ou moins peut-être. Expliquons-nous. Moins ambitieux, en se focalisant sur la seule période moderne, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la chouannerie de 1815, par exemple, conférant sans doute ainsi une plus grande unité d'ensemble à la démonstration, quitte d'ailleurs à intégrer de nouvelles questions parfois étonnement passées sous silence : ainsi, pour n'en rester qu'à cet exemple, de la question de la réunion de la Bretagne à la France, dont les deux plus grands spécialistes, D. Le Page et M. Nassiet, sont aussi deux des contributeurs à cet ouvrage...

Moins ambitieux disions-nous... ou beaucoup plus, tant le lecteur est séduit par la démarche. Les «questions d'histoire qui ont fait la Bretagne» ne se limitent en effet ni à la période moderne, ni à celle comprise entre la Grande Guerre et la Libération. *Quid* du combat des Trente, éclairé par un chapitre d'un récent ouvrage d'H. Drévilion<sup>2</sup>, ou de Saint-Aubin-du-Cormier ? *Quid* de mai-juin 1832 ou de Plogoff ? *Quid* de Conlie ou des marées noires des années 1970-1980 ? Et l'on se prend à rêver d'une sorte d'équivalent breton à la fameuse série des «30 journées qui ont fait la France», publiée par les éditions Gallimard à partir du milieu des années 1960, attirant certains des plus grands historiens du moment – ainsi Georges Duby et son fameux *Dimanche de Bouvines* –, une collection d'ailleurs relancée depuis 2005 à l'aide d'une nouvelle génération d'auteurs, telle Mona Ozouf à qui l'on doit un marquant *21 juin 1791. Varennes, la mort de la royauté*.

Dans son introduction, D. Le Page suggère que l'on ne considère cet ouvrage «que comme l'esquisse d'un livre plus ambitieux qui pourrait explorer les lieux de mémoire de la Bretagne» (p. 15). Au regard de la qualité de cette esquisse, l'on attend cette suite avec impatience tout en recommandant chaudement aux membres de la SHAB – et à tous ceux que l'histoire de la Bretagne intéresse... – la lecture de ce premier *opus*.

Yann LAGADEC

<sup>2</sup>DRÉVILLON, Hervé, *Batailles. Scènes de guerre de la Table Ronde aux tranchées*, Paris, Le Seuil, 2007.